



OCD

N. 376

04 · 2022

COMMUNICATIONES

CHRONIQUE de la Semaine Sainte - UKRAINE

VOYAGE AU CŒUR DE L'HORREUR

ET DE L'ESPOIR

Fr. Miguel Márquez, ocd

13 avril 2022 : mercredi saint

POLOGNE – UKRAINE

Les frères Paweł et Piotr me récupèrent à l'aéroport de Cracovie. Il est 8h30 du matin.

Nous allons chez les Carmélites de Łobzowska à Cracovie. C'est une communauté très joyeuse.

Nous y rencontrons les sœurs de Kiev, qui résident là depuis un mois.

Les échanges sont intenses et émouvants.

Je suis très heureux de les rencontrer, car nous avons partagé beaucoup de choses dans les moments les plus durs de la guerre et au moment de leur départ pour la Pologne. Elles veulent raconter et partager tout ce qu'elles ont vécu.

L'Eucharistie est en latin.

Nous déjeunons avec elles et partons pour le couvent de Przemysl situé près de la frontière. Le Prieur, le P. Christof, nous accueille. Nous discutons

pendant une heure avec les frères de la communauté.

Nous partons vers la frontière avec les frères Piotr, Paweł Baraniecki et Paweł Ferko. Ce dernier est membre de la communauté de Berdichev mais il réside à Przemysl depuis le début de la guerre pour gérer l'aide humanitaire et les véhicules qui partent deux fois par semaine de Pologne vers Berdichev avec de la nourriture, des vêtements pour les soldats, des gilets pare-balles, des groupes électrogènes, des jumelles de vision nocturne, etc.

Nous arrivons à la frontière et devons la traverser à pied. Piotr et Paweł restent du côté polonais. Avant de franchir la frontière, nous rencontrons une multitude d'ONG venues du monde entier pour apporter leur soutien à ceux qui arrivent du côté

ukrainien : nourriture, vêtements, etc. etc.
Nous rencontrons un groupe de jeunes espagnols venus à titre personnel de Cadix, Malaga, Barcelone... et qui ont planté leur tente dans le couloir d'accès à l'Ukraine avec une multitude d'autres organisations. Ils nous demandent si nous allons célébrer les Offices à la frontière car ils souhaiteraient vivre la Semaine Sainte.

Le fr. Paweł et moi franchissons assez facilement la frontière Pologne-Ukraine. Il y a beaucoup de personnes du côté ukrainien qui attendent de passer en Pologne. Il y a énormément de familles et d'enfants.

14 avril 2022 : jeudi saint

Au petit-déjeuner, elles ont placé trois jonquilles dans chacune de nos assiettes pour célébrer notre sacerdoce. Sœur Alina nous adresse un petit discours : elle nous félicite et demande pour nous les trois jonquilles de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Nous nous quittons dans la rue et je suis très impressionné par la chaleur de leur accueil. Ce sont de véritables sœurs.

Nous partons pour Berdichev. Il faut compter sept heures de route. Celle-ci est très accidentée sur certains tronçons.

Il y a de nombreux checkpoints et des soldats tout le long du chemin. Nous passons sans aucune difficulté et sans être arrêtés.

De l'autre côté, nous attend le fr. Rafal Myszkowski. Il a fait un voyage de sept heures pour venir nous chercher.

La formule de salutation ici en ce moment est : « Dobry vechir / den. My z Ukrayiny » c'est-à-dire « Bonsoir / Bonjour. Nous sommes Ukrainiens ».

Aujourd'hui, nous passons la nuit à Mostyska chez les Petites Sœurs du Cœur Immaculé de Marie, fondées par un capucin, le père Honoratus Kozminsky. Les sœurs Alina et Edithson sont la gentillesse même. Le dîner, l'accueil, la chambre, tout a été préparé de manière exquise.

Nous traversons quelques villes où nous pouvons observer les effets des bombardements.

Nous sommes partis à 7 h 20 et arrivons à Berdichev à 14h20.

Toute la communauté des frères nous accueille. Je visite le sanctuaire, et notre Mère Notre Dame du Mont Carmel. Nous déjeunons autour d'un plat typiquement ukrainien. Notre conversation est très vivante.

Dans un petit moment, à 18 heures, nous aurons la célébration de la Cène du Seigneur. Il est bouleversant d'être ici et de voir la joie et la vitalité des frères. Que Dieu les bénisse tous.

Soirée du Jeudi Saint. Sanctuaire de Notre-Dame du Mont-Carmel de

Berdichev, patronne des Catholiques ukrainiens. Il s'y trouve une très belle icône de Notre Mère, avec le scapulaire, qui offre sa protection. L'église est pleine : il y a des personnes âgées, des jeunes et des enfants... Il y a aussi un grand nombre de servants d'autel, dans le plus pur style du Vatican, qui ouvrent la procession d'entrée dans un ordre rigoureux. Je dois avouer que j'ai rarement célébré un Jeudi saint avec une émotion aussi contenue. Les chants, l'attention portée à chaque détail, les fleurs, les acolytes qui s'aident à s'habiller pour la messe....

Je lave les pieds de la communauté des frères. Ici, on le fait avec une sorte de tablier de cuisine. C'est assez parlant. J'embrasse les pieds de mes frères qui prennent soin de tous ces gens ici. J'embrasse Jésus en eux.

Bien que fr. Vitaly, le prieur (de nationalité ukrainienne) préside, je donne l'homélie. J'explique le mystère qui est célébré, en prenant des exemples de la guerre et de l'actualité de ces jours-ci : la Fraction du pain rappelle les corps brisés de tant de personnes dans certaines villes ; demain, le corps brisé de Jésus continuera d'être un mystère que nous ne comprenons pas et c'est ainsi, en apparence vaincu, qu'il a donné la vie au monde.

Comment décrire l'atmosphère familiale et l'affection des personnes à la fin de la messe ? Tous saluent les prêtres avec une affection touchante. Tout le monde nous félicite et nous embrasse. Ils apportent des fruits, des fleurs et des cadeaux. Tous veulent des photos. Tous

disent des mots de remerciement pour notre présence à leurs côtés. Tous me disent de vous remercier de prier pour l'Ukraine. Une grand-mère me dit aussi que, lorsque je retournerai à Rome, je dois dire au Pape de venir.

À la sortie de l'église, il y a un autre moment de dialogue très cordial avec les bénévoles, les familles et les amis. Le dîner est détendu et très fraternel.

Le temps de récréation est très agréable et personne n'a envie d'y mettre fin. On célèbre la présence du Général et aussi de fr. Paweł, qui vit de l'autre côté en Pologne depuis le début de la guerre, afin d'organiser l'aide humanitaire et le transport de matériel, deux fois par semaine. Notre conversation se fait sans temps morts, les sujets sont intenses, on m'interroge et demande des nouvelles sur les frères, sur la situation et la période actuelle.

Il est environ 22 heures en Ukraine. Les sirènes ont retenti pendant quelques minutes. Elles signalent qu'un projectile a été tiré depuis le territoire biélorusse. Mais les frères continuent leur conversation amicale sans être très émus. Ils s'inquiètent de savoir si j'ai peur. Je fais confiance à leur sérénité.

C'est ainsi que la journée se termine... avec le sentiment très vif de communion et d'esprit de famille en temps de guerre. Avant de m'endormir, un autre hurlement de sirènes, et une supplique pour demander la Paix.

15 avril 2022 : vendredi saint

Aujourd'hui, nous célébrons la Passion et la Mort de Jésus dans ce pays meurtri par la guerre. En union avec les crucifiés et les victimes de toutes les guerres et injustices.

Je suis réveillé par le bruit des sirènes et ceci pendant un quart d'heure, jusqu'à 6 heures du matin. Les sirènes et le son des cloches préviennent du danger. On dirait une nouvelle offensive aérienne. Peut-être.

À 8 heures du matin, nous célébrons l'Office des Lectures et les Laudes. Les chants sont très beaux. Une centaine de personnes se retrouvent dans l'église à partir de ce moment-là. Et la journée commence dans l'accueil de l'inattendu de Dieu en ce jour, devant Jésus.

Je visite le couvent et le bunker sous l'église, que le maire a demandé de mettre à disposition pour que les personnes puissent venir s'y abriter. Au début de la guerre, on y venait souvent dormir.

Je suis allé visiter avec fr. Vitaly les Petites Sœurs du Cœur Immaculé, appelées aussi « Honorates ». C'est la congrégation des sœurs qui nous ont accueillis le premier jour à la frontière. Nous passons un long moment, sans hâte, avec les quatre sœurs. C'est un centre spirituel et elles accueillent des enfants pendant la journée. L'une d'entre elles, la plus jeune, m'a proposé de faire une interview pour un journal catholique ukrainien. Elle m'a demandé mes impressions sur la situation en Ukraine et sur ce que je

vivais. Je lui ai fait part de mon désir de venir ici pour célébrer Pâques et être avec mes frères et les personnes, afin de rendre visible l'unité et l'affection de tout l'Ordre du Carmel et de l'Église. L'unité nous fortifie face à toutes les menaces.

Aujourd'hui, certains d'entre nous jeûnent en signe de communion avec Jésus et avec ceux qui sont blessés par la faim et l'injustice.

Vers 16 heures, fr. Rafał réunit un groupe d'enfants de chœur et d'adolescents, appelé Oasis. Il les retrouve chaque dimanche pour partager et organiser des activités : ils chantent, jouent, prient et se soutiennent mutuellement.

À 17 heures, nous avons le chemin de croix : émouvant. On me demande de porter la croix pendant les trois premières stations. C'est un honneur. Mais à la troisième station, je la trouve particulièrement lourde. Ici, rien n'est romantique. Tout a le poids d'une réalité qui fait mal. La liturgie ne fait pas dans le théâtre, elle parle d'un chemin de croix réel et sanglant. Chaque petit effort et geste est un signe et une communion en Jésus vivant pour la Vie. Je suis les stations et je découvre derrière moi une petite armée de fillettes qui suivent avec recueillement les stations. L'une d'entre elles distribue discrètement des bonbons à ses compagnes. Deux d'entre elles ont leur père qui est au front.

À 18.00 h, célébration de la Passion du Seigneur. La célébration dure deux

heures. Personne ne s'assied pendant la lecture de la Passion. Les personnes âgées et les enfants restent debout, avec une dévotion imperturbable. Cela m'édifie et me touche.

Les sœurs de Sainte Thérèse de Lisieux qui travaillent au sanctuaire suivent les aumôniers qui sont au front. Je leur remets une partie de la cargaison de chapelets que j'ai apportée avec moi et que les soldats ont demandée.

Après les célébrations, je fais mes adieux aux frères. Ils me demandent avec intérêt comment se sont passés ces deux jours

ici. Ils veulent savoir si ça a été. Je leur dis que je ne suis pas bien, mais que je suis très heureux d'avoir été parmi eux, que je suis fier qu'ils de les voir veiller sur ce peuple et de les voir être Jésus au milieu d'eux. Et je me sens béni par la foi et la gentillesse de cette Église unie.

Les frères vont très vite se coucher. Sur leurs visages, on peut lire la fatigue et le don de soi.

Nous sommes en communion et en silence avec tous ceux qui célèbrent la Passion de Jésus dans le monde entier.

16 avril 2022 : samedi saint

Aujourd'hui, jour de silence ! C'est une expérience bouleversante de vide profond, dans la douceur blessée de Marie, la Mère ; ainsi que dans le cœur de toutes les mères, qui sont les veilleurs de ce monde, qui au milieu de tant de douleur gardent toujours espérance. Quel jour bouleversant ! Il est comme un abîme de silence, qui renferme quelque chose que nous ne connaissons pas encore, mais qui est toujours un germe, qui va se lever... car il se lève toujours.

Il est un peu moins de huit heures du matin à Berdichev et nous saluons le Seigneur et sa Mère dans la basilique. Nous nous préparons pour le voyage vers Kiev.

Vitaly et son frère Olek me conduisent. Il faut compter trois heures, mais cela dépendra de la circulation et des

difficultés à l'entrée de la ville. Nous passons certains checkpoints sans difficulté.

On nous informe que des tirs d'obus ont eu lieu sur Kiev.

Des amis d'Espagne et d'ailleurs nous préviennent du danger que représente Kiev...

Nous nous arrêtons pour prendre un café et de l'essence. Nous n'avons le droit d'acheter que 20 litres d'essence à la fois, mais la jeune fille qui nous sert est de la paroisse et du coup nous pouvons faire le plein. De plus, Vitaly est "célèbre" dans ces régions.

Pendant tout le trajet, notre conversation demeure toujours animée.

À mesure que nous approchons de Kiev, nous voyons l'horreur de la guerre, les

tanks, les camions, les maisons, les immeubles brûlés et criblés d'impacts de balles, comme vidés de leur âme. Ces maisons et ces épaves de véhicules ont une odeur de samedi saint désolée, sans vie, sans résurrection apparente.

Nous faisons un détour pour entrer dans Kiev, pour éviter la route principale. C'est un détour d'environ 30 km.

Nous arrivons à notre paroisse de Kiev, où nous sommes accueillis par fr. Jozef. Quelle joie de pouvoir le saluer ! Quelle joie d'être arrivés et d'être ici ! Le fr. Marek, le curé et prêtre, est là aussi. Ainsi que fr. Benoît, qui est chargé de l'aide humanitaire et des soins aux soldats. Ce sont les trois Carmes présents à Kiev. Un prêtre polonais, Maciej, qui possède une organisation internationale et apporte de l'aide humanitaire en Ukraine est aussi ici là aujourd'hui. De même, un père et son fils, Andrzej et Daniel, sont hébergés ici suite à la destruction de leur village.

La rencontre avec les frères est joyeuse. Nous déjeunons avec Jozef et Marek. Ils nous racontent beaucoup de choses sur la guerre et le travail pastoral de ces semaines. Marek décrit les horreurs de la guerre et montre des photos des bunkers, des soins aux malades et de son intense activité comme curé. Pendant un moment, notre paroisse fut la seule paroisse catholique de Kiev. Lorsque Mère Teresa de Calcutta est venue ici après avoir reçu le prix Nobel de la paix, elle a demandé à assister à une messe et a été conduite dans notre église. Elle est petite et accueillante. J'accompagne Jozef pour la bénédiction de la nourriture. C'est une coutume typique de ce pays : les premiers aliments de Pâques, les friandises, les œufs de Pâques et autres

produits. Swieta a apporté des œufs de Pâques pour les frères. Elle m'embrasse chaleureusement et me demande ma bénédiction.

Nous sortons pour voir l'évêque de Kiev, Mgr Vitaly. Il nous reçoit dans une pièce simple. Il est jeune, très cordial. La conversation est très cordiale. Il me remercie beaucoup d'être ici et est très reconnaissant pour le service pastoral et le dévouement des Carmes en Ukraine. Nous discutons de la situation et de l'Église en Ukraine. Je lui dis la prière du Carmel du monde entier, pour lui, pour l'Église et pour le peuple ukrainien.

Jozef me demande si j'avais quelque chose à lui offrir. En partant, je dis au Seigneur : "Voyons voir... Qu'est-ce que je peux bien lui donner vu que je n'ai plus rien de particulier dans mon sac...". Pendant que je parle à l'évêque, je réfléchis, je fouille dans mon sac et je découvre alors que j'ai une relique de la Petite Thérèse, de ses cheveux. Je la lui offre et il nous dit que c'est sa sainte préférée... Humour du Seigneur !

Nous faisons le tour du centre-ville, de la célèbre place Maidan, la place de l'indépendance de l'Ukraine, où 98 personnes ont été tuées en 2014. Nous nous rendons sur le lieu de mémoire des soldats tombés au combat et prions pour eux.

Je suis de tout cœur avec tout l'Ordre, en cette nuit.

Souvenons-nous de la Syrie, du Burkina Faso, du Pérou, de la Colombie, du Congo, du Liban, de l'Irak... Soyons UN dans notre prière... pour la

VIE QUI NE MEURT PAS et qu'aucune bombe ne peut détruire...

Cette venue à Kiev est une étape différente de Berdichev, parce qu'ici l'horreur de la guerre est encore plus manifeste... Les marques fument encore, et les personnes en témoignent constamment... Je ne peux pas raconter dans cette chronique tout ce que j'ai entendu. L'un des frères m'a demandé si cela me dérangeait qu'il me parle de ces horreurs. Je lui ai répondu que cela ne me dérangeait pas... Ce fut une très longue conversation. J'omets bien des détails. Les frères ici sont en contact avec les aumôniers qui accompagnent les soldats, et ils confessent eux-mêmes des soldats. Je leur ai remis environ trois cents chapelets pour les soldats.

La célébration de la Vigile est simple et émouvante. La chapelle m'est apparue comme une petite arche de Noé, un lieu de salut. La Liturgie commence dans la rue avec un simple feu, et un froid glacial. Nous parvenons avec difficulté, après plusieurs tentatives, à maintenir allumée la flamme du cierge pascal. Je prêche et Jozef traduit en ukrainien.

À la fin de la célébration, les chants raisonnent dans une joie partagée. Une longue file de personnes fait la queue pour une accolade, une bénédiction, et me remercier pour ma présence. Une jeune femme me dit que sur son lieu de travail, il y avait 400 personnes, que 200 d'entre elles se sont réfugiées dans un endroit sûr, et que ma venue était un signe particulier pour elle. Des couples et des familles viennent pour être bénis et embrassés. Je n'ai pas l'impression d'être dans un lieu de guerre, il y a un très fort sentiment de communion et de

connivence... Une jeune femme me dit avoir perdu sa maison à Marioupol et maintenant elle aide les autres... Un jeune soldat me demande une bénédiction avant de partir au front. Je lui donne mon chapelet.

La journée s'achève par une conversation amicale de deux heures avec Jozef, Marek, Benedict, le Père Maciej, Andrzej et Daniel (père et fils). Quel moment intense en terme d'expériences de vie ! Combien ils ont besoin de raconter ce qu'ils ont vécu et ce qu'ils savent... Combien ils sont reconnaissants de ma présence ici. Je leur dis que l'Ordre tout entier est ici avec eux.

Cette journée se termine. Demain, nous irons visiter Boutcha, la ville du massacre. Mais aussi dans d'autres villes parmi les plus dévastées, au séminaire et dans d'autres lieux. Mais demain est un autre jour. Aujourd'hui, dans les personnes de Kiev, le Seigneur Jésus m'est apparu ressuscité, souriant, et Il m'a béni avec son sourire... une jeune fille m'a béni spontanément.

À Berdichev, j'ai entendu les sirènes cinq fois, et à Kiev une seule fois, en sortant de l'évêché. Mais plus personne ne descend dans les bunkers. Si quelque chose doit tomber, ça tombera, si quelque chose doit arriver, ça arrivera. Mais aujourd'hui, le Christ est ressuscité pour moi dans la foi d'un peuple, dans son espérance. Quelle chance j'ai d'être ici, et que vous aussi soyez ici avec moi !

JOYEUSE PÂQUE DE LA RESURRECTION... Il est ressuscité mon Amour et mon Espérance.

17 avril 2022 : DIMANCHE DE LA RESURRECTION

Tant que je vivrai, je n'oublierai jamais ce dimanche de Pâques. Jamais.

La Vie se lève. Et tout particulièrement en ce jour de Pâques. Mais cette vie est née pour nous au cœur du supplice de la Croix et est devenue lumière dans le tombeau vide.

8 heures du matin : la célébration de l'Eucharistie commence dans notre paroisse de l'Exaltation de la Sainte Croix, de Kiev, par une procession autour de l'église paroissiale avec le Saint Sacrement. Il fait très froid, mais la petite église est pleine. La procession est une métaphore de la vie elle-même. Nous chantons la joie et la confiance en Sa Résurrection des morts. Lors de la célébration, on peut voir plusieurs soldats et policiers en uniforme vivre intensément ce moment.

Le Père Benedict préside et le Père Maciej, dont l'organisation PRO SPE se rend presque chaque semaine en Ukraine pour l'aide humanitaire, donne l'homélie. Ses paroles et sa présence sont aussi un don de communion ecclésiale en ces jours.

À la fin de la messe, les fidèles m'ont remercié de tout cœur. Ils m'offrent un sweat-shirt où il est écrit "Vive l'Ukraine", et des fleurs jaunes. Deux laïcs de la paroisse me remercient d'avoir eu le courage de venir comme le berger au milieu des brebis en danger et ont rendu grâce pour la vie des Carmes qui

sont restés pour accompagner et prendre soin des gens. Ils nous disent qu'eux aussi ont besoin de l'attention et du soutien de tous pour continuer à soutenir et à encourager autrui. Ils chantent une chanson émouvante qui dit "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur". Je les remercie chaleureusement pour ces paroles belles et sincères. Je leur dis toute ma fierté pour mes frères, pour leur dévouement et pour leur présence ici. Je nomme chacun d'entre eux et je rends grâce pour leur vie. Je bénis toutes les personnes présentes. Je n'oublierai jamais ce dimanche de Pâques. Enfin, je leur fais un cadeau : une relique de la petite Thérèse et de ses parents, Zélie et Louis, mais également de Mariam de Bethléem. J'invoque la bénédiction de Dieu sur eux tous, sur leurs familles et sur toutes les familles qui ont perdu un être cher ces jours-ci : que la petite Thérèse illumine la nuit actuelle et que Mariam nous donne de vivre avec le Seigneur de la Vie dans l'humilité, et le 'nada' du tombeau vide la plénitude de la miséricorde. Ils accueillent ce cadeau avec une grande joie.

Après la messe, leurs embrassades et leurs sourires me comblent. Tout le monde exprime ses vœux de Pâques en ukrainien.

Nous prenons le petit-déjeuner, qui est presque un repas ici. De fait, aujourd'hui, nous ne prendrons notre prochain repas que vers six heures du soir.

Puis Benedict, Jozef, Maciej, Bogdan (un ami bénévole) et moi-même partons vers

des lieux particulièrement importants et bouleversants.

Nous avons d'abord visité le grand séminaire de Kiev (Worzel), qui se trouve dans une forêt, à la campagne, à quelques kilomètres de la ville. Nous sommes accueillis par le recteur, le Père Ruslan, un jeune homme mince, en soutane et polaire, ainsi que par quelques bénévoles et personnes qui travaillent avec lui pour l'aide humanitaire aux familles. Le séminaire a été pillé par les Russes, qui ont pris tout ce qu'ils voulaient. Une bombe à dispersion est tombée dans la cour du séminaire, dont les effets nous ont horrifiés. Des éclats d'obus sont entrés par les fenêtres et ont atteint la Vierge de Fatima, lui arrachant la tête. Nous avons vu le trou du projectile dans la cour et son pouvoir destructeur.

Le père Ruslan ainsi que des bénévoles nous accompagnent toute la journée vers le lieu suivant, à savoir le camp des Russes dans la forêt, ceux qui sont responsables des massacres de Boutcha. Nous nous frayons prudemment un chemin à travers les arbres. Nous retrouvons tout dans l'état où ils l'ont laissé il y a 15 jours : les excavations et les installations provisoires. Tout nous laisse absolument sans voix et le cœur traversé de questions sans réponse : comment des êtres humains peuvent-ils en arriver à de telles atrocités en plein 2022 ? Ce n'est ni un film, ni un reportage en noir et blanc sur 1942, ni une biographie sur Auschwitz. Les Russes sont partis il y a quinze jours et rien que d'y penser, ça fait dresser les cheveux sur la tête. Il y a des fruits dans les caisses, une cafetière, des chaussettes suspendues, des bouteilles de vodka

vides, des bottes sur le sol, des cartons russes contenant la nourriture, des comprimés de vitamines, etc. etc.... Nous avançons prudemment sur ce terrain au cas où ils auraient laissé des mines, mais nous voulons voir et témoigner afin de pouvoir dire au monde ce que nous avons vu. C'est une histoire réelle et non de la science-fiction. Le cœur se tord, indigné, comme percé par une bombe à dispersion de la tête aux pieds. Mon Dieu ! Comment est-ce possible ? C'est d'ici qu'ils se sont rendus dans les villages voisins et ont commis des atrocités. C'est ici qu'ils ont reçu l'ordre de leurs supérieurs de faire librement ce qu'ils voulaient. Je parle à Jozef tout en réfléchissant à voix haute : eux aussi ont une mère, une sœur, des grands-parents, des enfants. Alors comment peut-on blesser la vie à ce point... ? Nous nous tenons en silence et prions. Nous avons emprunté le chemin de l'horreur dans les rues de Borodzianka, Boutcha et Irpin. Je ne peux pas décrire avec des mots ce que nous avons vu, vous allez voir quelques images, et je vous demande de ne pas détourner le regard, car ce film est réel et les victimes méritent que nous regardions, que nous nous réveillions et que nous en prenions conscience. Il y a des chars détruits, des maisons brûlées, des immeubles en ruine, des hôpitaux vides, c'est un spectacle sinistre, démoniaque... des ponts détruits, des voitures défoncées. On a le sentiment d'être les témoins privilégiés et sidérés que les Hitler et les Staline, les Mussolini et les Pinochet, les Kadhafi n'ont pas disparu de la surface de ce monde, même si on a du mal à le croire. Hitler a également été salué comme un sauveur par une immense foule en liesse. De grâce, je ne supporterai pas que l'on

justifie cette horreur par une quelconque bonté idéologique.

Dans le centre de Boutcha, là où les corps de 98 personnes abattues dans les rues ont été déposés, nous avons prié avec émotion sur le site de la fosse commune. C'est de là que nous envoyons nos vœux de Pâques à tout l'Ordre. Depuis ce tombeau vide et concret, Jozef, Benoît, ainsi que Marek qui est resté à la paroisse, et moi-même, nous exprimons la communion de tout le Carmel ukrainien avec l'ensemble de l'Ordre.

Près d'une porte, sur le sol où gisait le cadavre d'un vieil homme, quelques fleurs jaunes ont été déposées. Nous invoquons Marie et nous prions pour chacun d'eux. Le Christ a vaincu la mort. Le Christ est ressuscité. Ils ne sont pas ici, ils sont désormais dans la maison de la vie. Ils jouissent de la paix de Dieu dans la demeure éternelle.

Je donne l'accolade à Ruslan, le jeune recteur qui nous a si gentiment accompagnés, et qui a été en contact avec tous les protagonistes et avec les familles des victimes, et nous nous assurons mutuellement de notre prière commune. Je lui dis que le Carmel priera pour les 25 séminaristes de Kiev et pour lui. C'est une accolade très chaleureuse.

Nous nous rendons à la paroisse d'un prêtre dehonien, Tadeusz, qui est resté ici aux heures les plus difficiles, à Irpin, l'une des villes massacrées. Il nous montre sa chapelle, dédiée à Sainte Thérèse de Lisieux. Pour chauffer sa paroisse, nous lui donnons une cheminée, que nous avons transportée toute la journée dans la camionnette de Maciej.

Nous rentrons afin que je puisse participer à une émission de radio argentine. Ensuite, nous rendons visite à Veronica et Alejandro, membres du Carmel Séculier de Kiev. Ils nous accueillent si chaleureusement dans leur humble maison, qui a également été touchée par une bombe à dispersion. Veronica nous parle avec grand enthousiasme du Carmel Séculier et nous offre quelques cadeaux, ainsi qu'un livre publié en ukrainien contenant des textes des Saints du Carmel, une des rares publications en ukrainien sur nos saints. Son enthousiasme est contagieux. Nous prions pour tout le Carmel Séculier à Kiev et en Ukraine.

Nous retournons à la paroisse. Il se fait très tard. Le couvre-feu est fixé à 22 heures. Notre accolade est très chaleureuse.

Je suis très heureux de les voir réconfortés. Je suis très heureux d'être venu à Kiev et de m'être laissé toucher par le témoignage de nos frères, par leur présence paternelle et fraternelle auprès des personnes simples. Mes frères, vous êtes un sacrement vivant de la proximité inconditionnelle de Dieu envers chaque être humain. Que Dieu vous bénisse ! Je suis fier de vous. Nous vous disons au revoir, et je leur souhaite, en polonais, bon courage.

Nous quittons Kiev avec difficulté. Le GPS ignore les barricades et les routes bloquées. Au bout d'un moment, nous parvenons à sortir de la ville. Nous n'avons plus d'essence, nous en avons juste assez pour 40 km, et il nous reste environ 150 km à parcourir. Jozef prie l'Esprit Saint et me dit qu'il ne lui a jamais fait défaut. Nous

passons devant de nombreuses stations-service, toutes fermées. Il est déjà bien tard. Je m'imagine en train de dormir dans la voiture. Mais en passant devant une station-service, nous apercevons une petite lumière et nous obtenons, non pas 20, mais 30 litres. Le pompiste se confie à Jozef. À la fin, il fait un geste de prière avec ses mains.

Avant d'arriver, nous franchissons de nombreux checkpoints militaires. Ils nous demandent nos papiers. Nous prions les vêpres et les complies. Nous prions pour toutes les personnes que

nous avons rencontrées, nous prions Dieu pour la paix et la fin de tant de mal. Notre voyage nous conduit, après 4 heures de route, à Gwozdawa, une paisible maison de campagne, où les frères célèbrent quotidiennement avec la centaine d'habitants du village.

Nous sommes accueillis par Maksymilian, le supérieur. Il est très tard, plus de 23 heures. La journée a été épuisante, très forte et bouleversante.

Le Christ Ressuscité soigne la terre d'Ukraine, soigne ses blessures. Il soigne notre monde.

18 avril 2022 : Lundi de Pâques

Le jour se lève sur Gwozdawa. Je me dépêche de me lever pour rejoindre les frères à l'heure de la prière. Auparavant, nous prions les laudes. La messe est après, à 7h20. L'église est pleine de personnes charmantes. Il y a des enfants au premier rang, des femmes âgées et quelques femmes d'âge moyen. Le groupe d'hommes est plus clairsemé. Jozef préside et me laisse l'homélie. Au début de la messe, Clémentina m'adresse quelques mots d'accueil avec une simplicité et une joie qui me touchent.

Avec ses mots, elle exprime la joie de ce petit village pour ma présence en temps de guerre, leur joie d'avoir les pères Maksymilian, Piotr et Jozef parmi eux, leur joie d'avoir la messe quotidienne. Ils me donnent un œuf de Pâques en porcelaine et des friandises.

À la fin de la messe, nous nous embrassons comme une véritable famille. Un par un, je bénis tous les fidèles par l'imposition des mains. Je leur donne les chapelets que j'ai apportés d'Espagne et que le Père Santiago, un frère bon et simple de 90 ans qui vit à Madrid, a fabriqués. Ils en sont très reconnaissants. Lorsque je les bénis, ils me tiennent les mains et m'embrassent sur les deux paumes, comme si c'était ma première messe. Ils me transmettent avec tant d'affection un goût nouveau pour le sacerdoce. Je prends quelques photos avec eux. Par la suite, je montrerai certaines de ces photos et dirai à mes amis que je suis tombé amoureux de ces gens. C'est moi qui suis béni.

Nous prenons le petit-déjeuner dans une ambiance festive et joyeuse. Je visite la maison et les environs avec les frères. Il s'agit d'un endroit paisible et tranquille à

la campagne. Ils ne forment qu'une seule communauté avec Berdichev : celle-ci dessert ce lieu de silence et de retraite, prend soin de la piété et de la fidélité de ce petit village, si plein de foi et si éprouvé depuis l'époque du communisme.

Après avoir terminé avec Jozef l'interview d'Anastasia (la sœur honorate) pour le journal de l'Église en Ukraine, nous nous disons au revoir avec une gratitude mutuelle. Rafal de Berdichev nous a rejoint ce matin pour les adieux. J'embrasse et bénis les frères.

Le voyage jusqu'à la frontière dure 7 heures, avec deux arrêts. Au fur et à mesure que nous nous éloignons du centre du pays, la vie semble redevenir normale, bien qu'il y ait des checkpoints de temps en temps. Il y a plus de voitures et de stations-service en bonne état et rien de cassé. Après avoir vu les environs de Kiev, il est étrange de voir des villes dont les bâtiments sont presque tous debout et ne présentent aucun signe de guerre.

La route avec Vitaly et Olek, qui se sont à nouveau gentiment offerts pour m'emmener, est animée et pleine d'une vitalité amicale. Je leur suis très reconnaissant pour leur compagnie.

Nous atteignons la frontière et je suis triste de dire au revoir à ce pays, à ces frères, à Vitaly, mais je leur promets de revenir.

À la frontière, il y a une file d'attente d'environ 200 personnes, des familles et des enfants. Il commence à faire froid.

Nous attendons pendant une heure et demie dans cette lente file d'attente. Pendant ce temps, des bénévoles et la Croix-Rouge nous offrent de l'eau et des couvertures, des poupées aux enfants, du chocolat et du thé... Ils passent encore et encore dans cette file de personnes en demandant si nous avons besoin de quelque chose. Je suis touché par cette humanité qui soutient l'exode du peuple ukrainien, en comparaison à la cruauté et à la barbarie dont j'ai été témoin hier.

Je franchis finalement les deux postes de police ukrainien et polonais, après être resté si longtemps debout. De l'autre côté, les ONG accueillent les personnes et leur offrent tout. J'accepte le chocolat des Espagnols et je salue les autres bénévoles.

Andrezj me récupère et nous partons pour Częstochowa, sans nous arrêter à Przemyśl. Je vais rendre visite aux Carmélites de Kharkiv. Elles sont hébergées par les Sœurs de Saint-Joseph dans un espace indépendant spécialement préparé pour elles. J'ai hâte de les retrouver.

Nous arrivons après minuit. Je suis accueillie par Sr. Ana Maria, la prieure, et deux autres sœurs. Nous nous saluons par cette accolade tant attendue. Le dîner est prêt. Nous discutons tranquillement malgré l'heure, bientôt 1 heure. Nous avons tant de choses à partager. Il y a tant de consolation dans cette profonde et véritable fraternité qui dépasse toutes les frontières et parvient à la communion par la langue de l'UNITÉ. Que de chaleur au milieu du froid glacial de notre monde ! Si seulement tous

les êtres humains pouvaient bénéficier de cette tendresse fraternelle qui m'est donnée ! Si les petites filles violées ou les personnes abattues, si les familles bombardées ou les sans-abri pouvaient sentir cette chaleur de la Résurrection en eux ainsi que la chaleur de ce qu'il y a de meilleur dans l'être humain ! Mais ce désir ne s'est pas encore réalisé dans cette terre meurtrie. Ne rêvons pas à des réconciliations inexistantes, car la Russie et Poutine ont toujours l'intention de massacrer l'Ukraine, qu'ils qualifient de "fasciste" - cruelle ironie. Par contre, prions avec une violence pacifique pour la vérité et la justice. Oui, qu'il y ait pardon, afin de guérir et de libérer les victimes brisées et les bourreaux cruels. Qu'il y ait la grâce qui guérit la profonde douleur de la Croix de notre temps, et qui remplit le tombeau vide de la proclamation d'une Vie Nouvelle invincible. Mais cette guerre est toujours là et il n'y a toujours pas de prise de conscience ni de la part de ceux qui l'alimentent et ni de ceux qui y consentent. Les bombes continuent de résonner dans le ciel et de tomber sur Lviv alors que nous traversons ses environs en cette fin d'après-midi de Lundi de Pâques. Nous avons encore tant à prier, tant à réveiller, tant à embrasser et à reconforter, sans baisser les bras.

Ne nous trompons pas. Le pardon de Jésus sur la Croix est aussi sur nos lèvres et dans nos cœurs : "Pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font". Il le disait

du haut de la Croix. Mais les racines du mal et de l'horreur sont cachées et vivantes dans cette terre que nous foulons, et leurs bottes sont toujours prêtes à piétiner des êtres humains sans défense. Nous avons le devoir moral de nous armer pour cette guerre. Je vous invite à faire éclater au grand jour la violence des pacifiques en vous opposant à tant d'hypocrisie politique, à tant de mensonges idéologiques et à tant de lâches silences, à faire un front commun autour d'un évangile courageux avec une prière et une vie engagée.

Pardonnez-moi pour cette tirade. Je suis particulièrement agacé par le monde politique actuel. Je respecte les hommes politiques qui servent le peuple, qui ne racontent pas de mensonges, qui se battent sans être esclaves des idéologies de parti, les hommes politiques qui ne cherchent pas le pouvoir et ne sont pas narcissiques ; ceux qui bâtissent pour tous. Je ne supporte pas que l'on continue à discuter pour savoir si l'on est pro-Russe ou pro-États-Unis, si l'on est de droite ou de gauche, si l'on est pour le pape François ou le pape Benoît XVI... et tomber dans un piège stupide qui ne nous permet pas de voir la réalité du mal qui nous guette. Et la folie des dirigeants sans scrupules.

Je termine cette journée épuisé et heureux d'être avec mes sœurs.

19 avril 2022 : Mardi de Pâques

L'Eucharistie avec les sœurs de Kharkiv est un moment précieux de prière, d'action de grâce et de chant qui exprime espérance et vie.

Je suis très touché par ma rencontre avec elles. Au cours de la matinée, jusqu'à la dernière seconde, nous avons partagé ce que nous avons vécu. Les sœurs ont besoin de me raconter ce qu'elles ont vécu. La panique, la peur, le bruit des bombes qui approchent, l'incertitude, jusqu'au dernier moment la réticence à partir, un départ sans avoir le temps de réfléchir, la présence du pasteur, de l'évêque qui chemine sur une route peu sûre pour les rejoindre et célébrer l'Eucharistie, les reconforter et les entourer. Les dialogues communautaires avec une diversité d'opinions. Les doutes et la prière pour demander la lumière. L'évêque leur a adressé une parole qui a laissé tout le monde sous le choc : demain matin à la première heure, vous devez partir, le danger est imminent (la veille, elles avaient décidé de rester malgré le danger). Mais peu après, il s'est montré encore plus pressant et sans aucune discussion possible. "Dans une heure, les voitures seront à votre porte et vous devrez partir". Il faut consommer le Saint Sacrement et recueillir le strict nécessaire... Et emprunter un chemin d'insécurité, en évitant les zones de danger. Que d'angoisse avant d'atteindre une zone sûre. La perte de l'une des deux voitures et l'inquiétude jusqu'à ce qu'elle soit retrouvée. Les heures d'attente à la frontière et le fait de laisser derrière soi le pays qui a été leur maison pendant toute leur vie pour les huit sœurs ukrainiennes

et pendant plusieurs années pour les trois sœurs polonaises et la sœur slovaque. Tout a basculé et poussé à ce départ lorsque sont arrivées les nouvelles des atrocités de l'armée tchétchène et russe sans scrupules. (Dans toutes les chroniques de ces jours-ci, j'ai omis les détails non nécessaires que mes oreilles et mon cœur n'oublieront pas).

J'écoute, émue aux larmes. Et entre-temps, elles me fêtent avec des chants de Pâques et avec une joie qui me fait pleurer, car je ne comprends pas comment sont possibles tant de douleur et tant de vie débordante. Telle est la joie que je perçois chez elles face à ma visite et à ma présence en ces jours de grande incertitude. Et je déborde de joie face à leur gratitude. La Mère Prieure a les larmes aux yeux lorsqu'elle relate leur histoire. Et les sœurs aussi.

Elles me demandent de leur dire quelques mots pour vivre ce moment. Je leur dis que le OUI le plus important est celui qui est prononcé dans le moment présent, quel qu'il soit. Jean de la Croix et Thérèse de Jésus ont vécu les heures les plus fécondes de leur vie dans les moments les plus difficiles, de plus grande persécution et de plus extrême fragilité. Avant d'atteindre la Terre Promise que Dieu veut vous donner, cette étape que vous traversez est un moment privilégié d'alliance et d'abandon. Nous sommes venus au Carmel pour donner notre vie. Nous n'avions jamais imaginé où le Seigneur nous emmènerait, mais nous savons que, où que nous allions, Il sera notre demeure et notre consolation

infinie. Le Carmel renaît aux heures de plus grande pauvreté.

La présidente de la Fédération, qui a été pour elles une véritable mère et leur a tout préparé, est là aussi présente. De même que la Provinciale des Sœurs de Saint-Joseph qui les a accueillis en ce lieu qu'elles avaient justement aménagé pour accueillir des familles de réfugiés ukrainiens. Une vraie providence de Dieu.

Nous avons échangé quelques mots. Mais surtout, des accolades, aussi sincères que nécessaires en cette heure froide et incertaine. Ils m'ont offert une belle statue de Notre-Dame d'Ukraine, qui se trouve désormais près de mon lit.

Nous nous disons au revoir avec une bénédiction, je les bénis et je me sens béni en elles. Elles nous font leurs adieux dans la rue avec guitare et tambour, si pleines de joie que je ne voudrais pas les quitter. Tout le Carmel s'est réjoui de cette communion fraternelle. Et toute l'Ukraine peut être sûre que le Carmel dans son ensemble prie sans cesse et sans répit pour la Paix.

Avant de quitter Czeŝtochowa, nous avons rendu visite aux Carmélites de cette ville, qui attendent dans l'église avec impatience ma bénédiction. Ce fut une visite très rapide et très agréable.

Mon périple à travers l'Ukraine et la Pologne touche à sa fin. Je n'oublierai jamais ce que j'ai vécu. Une blessure s'est ouverte en moi et je ne veux pas qu'elle guérisse. Je trouve cela difficile à assimiler, et le constat de ce que j'ai vu me laisse intérieurement sans voix. Je me suis

laissé toucher sans crainte d'écouter, de voir, de sentir, de pleurer, de m'indigner... et je me suis laissé embrasser par ceux que j'allais consoler. J'ai étreint des frères qui semblent forts et qui réconfortent bien des personnes et qui ont besoin d'être consolés et soutenus. J'ai accueilli leur regard avec gratitude. J'ai béni une jeune femme soldat qui me demandait de prier pour elle avant de partir au front, et j'ai été désarmé par le sourire d'une jeune femme qui a perdu tout ce qu'elle avait dans sa maison à Marioupol.

Merci de m'avoir accompagné sur cette terrible route au cœur de la guerre. Nous sommes tous en guerre. Et nous devons être unis. Nous devons nous tenir prêts avec les armes de la lumière. Que personne ne nous enlève notre sourire et notre espérance: c'est le plus grand trésor que je rapporte d'Ukraine. Ce ne sont pas de pauvres gens massacrés, c'est un peuple qui renaîtra de ses cendres parce qu'il a la foi, et leurs plaies nous invitent tous à vivre et à nous tenir debout.

Merci pour vos prières. Mon dernier mot est celui des remerciements des gens simples, des frères, des moniales et des religieuses, le sourire des enfants et le baiser des grands-mères serrant fort mes mains et les embrassant. Ils vous sont reconnaissants à tous. Ils savent que vous continuerez, que nous continuerons tous à être à leurs côtés, quoi qu'il arrive. La bonté triomphera de l'horreur et de la cruauté. Je vous le promets.

Que Dieu nous bénisse tous. "La paix soit avec vous, c'est moi. N'ayez pas peur", dit Jésus, "Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin".